

## III.

Toi, femme des sérails qu'un caprice fait reine,  
Descends du piédestal où ton maître t'enchaîne

Pour mieux t'asservir à sa loi.

Des droits les plus sacrés, femme, deviens jalouse ;

Tu n'étais qu'une esclave ; à présent, sois épouse ;

Debout, femme, relève-toi.

Le cœur décline et meurt sous des lois tyranniques ;

Jette au loin les atours, les voiles impudiques,

Stygmates de la volupté ;

Quitte ces murs dorés d'où le progrès te chasse ;

Au foyer de famille, enfin, reprends ta place,

Et marche dans ta dignité.

Des plus hautes vertus n'es-tu pas le symbole ?

Tout ce qui souffre a droit d'entendre ta parole.

Consoler, pardonner, chérir,

C'est ta tâche ici-bas ; faite pour la tendresse,

N'as-tu pas de tes fils à guider la jeunesse

Et l'infortune à secourir ?

Et vous, hommes du nord, aux esprits poétiques,

Aux cœurs grands, généreux, aux instincts magnifiques,

Par la servitude avilis,

A vous régénérer la liberté s'apprête.

Vous pouvez aujourd'hui vers Dieu lever la tête ;

Par nous vous êtes ennoblis.

Vos fils ne seront plus les fils de l'esclavage,

Trainant des jours sans but, transmettant d'âge en âge

Des fers méprisés en tous lieux ;

Affranchis désormais, peuple grand, peuple libre,

Ils sauront comme nous, quand au cœur l'honneur vibre,

Que tout homme est enfant de Dieu.

Qu'ils viennent dans nos murs : la science y ruisselle,

Et, comme Prométhée arrachant l'étincelle

A mille soleils ignorés,